

Quoique l'imitation du café non moulu présente une très grande difficulté, disent les mercantiles Micellamies, elle n'en a pas moins été mise en pratique, et on a construit des machines toutes spéciales pour ce genre de fraude; mais c'est qui a surtout ouvert la porte à la sophistication du café c'est certainement la vente du café torréfié et moulu.

A part les chimistes français, il faut citer, parmi ceux qui se sont le plus occupés de l'examen des sophistications du café, le docteur Hassel, de Londres. Il résulte de recherches de ce savant que dans cette capitale on vend dans les boutiques trente-quatre sortes de café, lesquelles, sous des noms très sonores, impliquent des marchandises de qualité supérieure, et que sur ces trente quatre variétés, trente et une sont sophistiquées, seize par la chicorée seulement, et quinze par un mélange de chicorée, de blé, de haricots, de pommes de terre et par d'autres farineux.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

NAISSANCES.

Du 28 février au 5 mars 1860 inclus, 20 garçons, 18 filles.

MARIAGE.

Du 1er mars. -- Entre Pierre-Joseph Carrette, marchand-cabaretier, et Cécile-Colette Sohler, servante.

DÉCÈS.

Du 29 février -- Louis Berroyer, 71 ans, journalier, veuf de Magdeleine Lomain, hôpital. -- Sophie-Charlotte Herbaux, 72 ans, ménagère, veuve d'Augustin-Joseph Nutte, à la Pottemerie. -- Antoine-François Picavet, 66 ans, charpentier, veuf d'Amélie-Joseph Goube, hôpital. -- Jean-Baptiste-Joseph Vanwysberghe, 21 ans, tisserand, célibataire, aux Trois-Ponts.

Du 1er mars. -- Flore Desplechin, 20 ans, journalière, célibataire, hospice. -- Agathe Letroux, 67 ans, ménagère, veuve de Jean-François Berquet, hôpital.

Du 3. -- Roseline Surmon, 50 ans, ménagère, épouse d'Ange-Albert Swyngedouw, rue Nive-du-Fontenoy. -- Emile-Joseph Benoist, 23 ans, ourdisseur, célibataire, rue du Ballon.

Du 4. -- Pierre Sandyck, 24 ans, cordonnier, célibataire, hôpital.

Plus 4 garçons et 4 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

FAITS DIVERS.

On écrit de Bruges :

« Au bal donné récemment par M. le gouverneur de la province, on remarquait, parmi les jeunes personnes qui contribuèrent le plus à l'ornement de la fête, la belle M... de Nieuport. Au début de la soirée, Mme... rencontra dans les salons de M. le gouverneur, un médecin de sa connaissance, M. V..., d'Ostende, qui l'entretenait depuis quelques moments lorsqu'il aperçut une petite tache noire sur la joue de son interlocutrice. Il l'en avertit, mais elle lui répondit avec insouciance que c'était un petit bouton. M. V..., y ayant regardé de plus près, dit à Mme... que ce petit bouton réclamait des soins très sérieux et qu'il l'engageait à se retirer du bal pour se faire appliquer immédiatement sur la joue les cataplasmes les plus chauds qu'elle pourrait supporter. Mme..., surprise de cette proposition inattendue, se recra contre l'étrange exagération des alarmes du docteur et continua de se livrer aux plaisirs de la soirée. Mais M. V... ne la perdit pas de vue; au bout de quelque temps il remarqua que la joue se gonflait et que le mal semblait faire des progrès

de quart d'heure en quart d'heure. Il retourna auprès de la jeune dame et renouvela les plus vives instances pour qu'elle se retirât et acceptât ses soins.

« Ne pouvant la décider, il s'adressa au mari et lui fit connaître que, dans son opinion, Mme... devait être soumise, sans perdre un instant, à une opération chirurgicale, que la partie noire de la joue devait être extraite. -- Au milieu du bruit et du mouvement du bal qui faisait un si triste contraste avec leurs préoccupations, ils unirent leurs efforts pour convaincre Mme... Tout ce qu'ils purent obtenir, ce fut qu'elle se retirerait, qu'elle appliquerait des cataplasmes et que, le lendemain, en retournant à Nieuport par Ostende, elle irait les renouveler chez le docteur V... Le lendemain, en effet, Mme... arriva à Ostende, mais le docteur ne lui parla plus de l'opération; elle eût été inutile, le mal étant trop avancé. -- La pauvre femme, si brillante de grâce et de santé quelques heures auparavant, s'en retourna chez elle pour y cesser de vivre le lendemain, laissant un mari désolé et trois petits enfants. Le terrible mal qui l'avait emportée avec cette rapidité foudroyante, était un charbon de la plus mauvaise espèce, dont la pénétration du docteur V... avait dès le premier coup d'œil reconnu toute la gravité. »

« On a beaucoup parlé, en ces derniers temps, d'un projet ayant pour objet la réorganisation de la garde nationale dans toute la France. Nous ne savons pas encore si ce bruit repose sur quelque fondement sérieux, mais plusieurs journaux, et notamment le Siècle, annoncent que la garde nationale de l'empire, réorganisée complètement, compterait, selon certaines versions, un effectif de 1,500,000 hommes, dont une partie (probablement toute la catégorie des anciens militaires) serait mobilisable jusqu'à quarante-cinq ans, dit-on.

« Le Courrier du Bas-Rhin fait le récit d'un triste épisode de la grande inondation qui vient d'affliger Mulhouse et ses alentours :

« Une scène vraiment affligeante et tragique, écrit-il, s'est passée dans un des nombreux établissements industriels situés hors ville entre Mulhouse et Dornack. Les chefs de l'établissement avaient déjà un mètre d'eau dans leurs appartements, quand ils entendirent crier au secours d'une voix amentable. Impossible d'arriver au point éloigné d'où partaient ces cris, lorsqu'une domestique courageuse et déterminée de l'une des maisons où l'on demandait du secours, arriva tout éffarée, avec de l'eau jusqu'à la ceinture, à annoncer que le feu se déclarait à la maison inondée.

« C'était vrai, la maison était habitée, à l'étage supérieur, par la famille d'un contre-maitre de la fabrique, au rez-de-chaussée de laquelle étaient entassées plusieurs tonnes de chaux non éteinte; cette chaux, noyée dans l'inondation, avait mis le feu aux douves des tonnes, et les malheureux habitants de la maison, déjà dans les transes par l'effroi de l'irruption violente de l'inondation, en voyant monter une épaisse fumée dans leur appartement, croyaient que leur seul escalier était en feu.

« Se voyant pour ainsi dire abandonnés au milieu des flots qui s'accrurent avec une rapidité extrême, ces pauvres gens perdirent la tête et se hasardèrent, le contre-maitre et sa femme, à fuir, coûte que coûte, le double danger qui les menaçait; mais à peine sortis de leur maison, et en voulant traverser l'eau, déjà plus profonde, comme avait fait la courageuse servante, ils furent entraînés par le torrent, la femme d'un côté, le mari de l'autre; celui-ci, qui savait nager, fit de suprêmes efforts pour voler au secours de sa malheureuse femme,

mais, entraînée par le courant dans une profonde fosse à chaux, la malheureuse ne reparut plus sur la surface et se noya (c'est l'un des quatre morts qu'on a retrouvés après la ferraille des eaux). Le mari fut assez heureux pour se sauver et fut recueilli, loin de chez lui, dans une maison où il put passer le reste de la nuit; car toute cette lugubre scène se déroulait quand la nuit était déjà venue. »

« Nous enregistrons sans doute, dit la Sentinelle du Jura, la dernière victime du froid; nous l'espérons du moins. C'est la quinzième!.. Dimanche au soir, par un vent épiouventable, Jean Etienne Michaud, âgé de vingt-deux ans, menuisier à Crancot, quittait Louis-le-Saunier pour regagner son village. Enveloppé par un tourbillon de neige, engourdi par le vent glacial qui soufflait, il se perdit complètement, tomba et retomba, e' finit par s'étendre sur le dos au milieu d'un champ; c'est là qu'on a trouvé son cadavre.

On écrit de Blidah :

« Par une exception bien rare sous notre climat privilégié, nous avons failli être ensevelis sous la neige. Toute la plaine en était couverte; nos pauvres oranges faisaient pitié au milieu de cette Sibérie improvisée; mais il faut avouer pourtant que c'était un spectacle grandiose que de voir notre Atlas parodier s'y reprendre les effets pittoresques du Mont-Blanc. »

« Il est question à Londres de former une société pour établir un second palais de cristal dans le genre de celui de Sidenham. C'est la compagnie du chemin de fer du Great-Northern qui est à la tête de ce projet. Le nouveau palais serait placé à Ninswell-Hill à portée du chemin de fer, sur un terrain de 450 acres, dont 150 acres seront consacrés à l'érection du palais et de ses dépendances, et 270 acres seraient mis à part pour élever des maisons de campagne et des villas. Le capital de la nouvelle société ne doit pas dépasser 10 millions de francs d'actions et 5 millions d'obligations.

« Le fameux colonel Thownshend, disent l'Annali Universali, cité par Gooch, comme pouvant suspendre à volonté les mouvements de son cœur, a fait il y a peu de temps sa dernière expérience. Devant plusieurs médecins de New-York, il avait prolongé cette suspension volontaire pendant une demi-heure. Déjà les spectateurs croyaient que l'expérience avait été poussée trop loin, et ils le tenaient pour mort, lorsque Thownshend revint subitement à la vie, et la circulation ainsi que la respiration reprurent leur cours naturel. Mais, six heures après, le malheureux tomba subitement à terre comme frappé de la foudre, et cette fois pour ne plus se relever.

CIRQUE F. LALANNE

Situé Marché au Charbon, à Roubaix.

Clôture définitive.

Jeu 8 mars, à 7 heures 1/2 :

CARROUSEL. -- DUO ÉQUESTRE.

Estelle et Némorin, -- le Singe brésilien, -- l'Homme Tourniquet, -- le Mousse naufragé, -- Travail de M. Steckel.

M. Lalanne présentera deux chevaux dressés en liberté.

Intermèdes par les clowns.

Prix ordinaires.

THÉÂTRE DES AMATEURS

Jeu 8 mars, spectacle à 6 h. 1/2 :

(Abonnements et entrées de faveur généralement suspendus.)

Au bénéfice de M. Lebrun.

- 1. MARGOT, vaudeville en un acte.
2. LE MARI DE LA DAME DE CŒUR, comédie-vaudeville en 2 actes.
3. LE THÉÂTRE DES ZOUAVES, tableau militaire en un acte.
4. LA CHÈVRE DE PLOERMEL, à-propos en un acte.

Prix des places : Première galerie, 1 f. 50 c. - Stalles de parquet, 1 f. 50 c. - Parquet, 1 f. - Amphithéâtre, 75 c. - Parterre, 50 c.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

ANNONCES

TRANSPORTS DE MARCHANDISES COMMISSIONS ET RECOUVREMENTS Par R. SCARCEURIEAU

RUE DU MOULIN, A ROUBAIX

A partir du 5 mars DEUX DÉPARTS PAR JOUR POUR Lille, Wazemmes, les Moulins.

Départ de Roubaix : 6 h. et 10 h. du matin. Lille. . . midi et 8 h. du soir. Section des Moulins 4 h du soir. Wazemmes 5 » »

BUREAUX :

A Roubaix, rue du Moulin, chez M. Scarceurieu; Estaminet de la Bourse, chez M. Henri Jeu; Estaminet du Demi-Cercle, place Notre-Dame. A Lille, Estaminet du Soleil, marché au Poisson. Section des Moulins, Estaminet de Bon-Homme, rue d'Arras, 110. Section de Wazemmes, Estaminet de Faucon-Gris, rue de Lille, 50.

Les articles déposés dans le courant de l'après-midi au bureau de Roubaix seront remis à domicile, à Lille, le lendemain matin avant dix heures. Les articles déposés au bureau de Lille, avant midi, seront remis à domicile, à Roubaix, le même jour.

CHEMIN DE FER DU NORD -- MARS 1860

Table of train schedules for the Chemin de Fer du Nord in March 1860. It includes routes between Lille, Roubaix, Paris, Calais, Dunkerque, Bruges, and Ostende, with departure and arrival times for various train services.